

Dimanche 20 Septembre 1959 **EVOCATION D'UNE DATE HISTORIQUE**
DONT NOUS VIVONS (ENCORE) AUJOURD'HUI

Sur une initiative de la Section locale C.G.T., une grande partie de la population de la Verrerie s'est réunie, en ce 15^e anniversaire de la Libération, sur la Place des Fusilles de la Résistance, à l'issue de la Grand-Messe qui avait été célébrée pour la Paix du monde.

« Afin que les jeunes se souviennent, respectent le passé et les luttes du monde libre contre toutes les dictatures » précisait M. le Secrétaire du Syndicat C.G.T. qui termina en invitant toutes les bonnes volontés à s'unir pour bâtir la Paix, car la Paix... « se bâtit ».

La foule présente, d'ailleurs, illustrait ce souhait par sa diversité même, groupant côté-à-côté plusieurs familles spirituelles différentes, dans une volonté réciproque de dépasser ce qui divise et d'œuvrer collectivement (dans le respect absolu et mutuel de toutes les opinions) pour la Paix.

Défilé, minute de silence, discours, chants, de la chorale Transparence et Marcellaise par la Concordia... enfin dépôt d'une gerbe de fleurs sous la plaque qui rappelle le sacrifice des 7 fusillés de Portieux... « Il n'y a pas de plus belle preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »... puis sympathique vin d'honneur en commun « A la Paix du monde ».

Emotion profonde de tous...

Raccueillement.

Petit-à-petit les souvenirs reviennent en foule... on a si vite fait d'oublier...

L'annonce de la Mobilisation de 1939 avait tout bouleversé chez nous, comme partout en France : quelques éclaircies de joie : les permissions, quelques heures d'espérance... puis l'anéantissement brutal de la capitulation : qu'on n'avait pas, tout d'abord, bien comprise tellement cela semblait impossible.

Les prisonniers, les coeurs brisés, les foyers détruits par l'absence de l'époux, du père : faim, débrouillardises, occupation, bombardements, fusillades, emprisonnements : lente et effroyable terreur.

Obligés de vivre pendant cinq ans, sans pouvoir exprimer librement sa pensée, esprits partagés, peu à peu empoisonnés, cette attente qui n'en finit plus pour les coeurs fidèles.

Consternation épouvantée devant les crimes de Charnes, St-Remy, Reinhainourt.

A la Verrerie, coeurs, maison, porte-monnaie, réserves alimentaires : tout cela ouvert pleinement aux réfugiés, hallucinés par les visions de destruction et de mort...

Mais espoir réellement à bout de souffle...

Et puis...

ce 14 septembre 1944, à midi, une rumeur :

Les Américains sont « dans la Verrerie »... foutaises... Les Américains ?... La Libération ?...

Cela peut-il exister ailleurs que dans une imagination détraquée ?

Allons voir quand même... Alors on y est allé... et là surgit de la route de Damas, enfin, un cri unanime à peine sorti des lèvres :

« Ils sont là... ILS SONT LÀ... »

Il y a un char qui s'arrête devant la fontaine de « Chez Muller » (après renseignement, il ne s'agissait que de chenillette avec une équipe de mitrailleurs).

On s'approche, les yeux battus par des larmes qui n'osent presque pas sortir, les mines blêmes par des nuits passées dans les caves.

VOYONS... C'EST EUX... OU PAS ?...

Un gars placidement installé sur l'aile de son char mange une sorte de pâte rose extraite d'une botte marquée « CHEESE », dont le sens est inconnu... mais à quoi bon chercher. C'est le pain qui attire tous les regards... un pain blanc, si blanc...

Alors, je regarde l'autre soldat... impossible il mêche, sans arrêt, comme sans précipitation, quoi, je n'en sais pas davantage, mais cela ressemble à un rite sacré... Puis tout-à-coup : une illumination... Mais c'est du chewing-gum... C'est donc bien un Américain...

C'est VRAI... C'EST BIEN VRAI...

LES HEURES
MERVEILLEUSES
 de la
LIBÉRATION



Alors je remarque seulement qu'il y a d'autres chars plus loin, derrière, mais... encore une vision de somnambule : je « sens » toute la Verrerie présente, immédiatement rassemblée... mais personne ne dit rien : une immense timidité, un immense scepticisme, une insurmontable incertitude.

On a tant attendu cette minute qu'elle nous dépasse quand enfin elle est arrivée : je garde des souvenirs Idiotes, ou plutôt il y a des vides étranges dans mes souvenirs : une dame (qui ? je ne puis me le rappeler) apporte un caquet de mirabelles, mais les gars s'troussent son tour, il n'en a jamais mangé !... Comme c'est donc difficile de se comprendre entre peuples... et pourtant, il reste un langage sans mots compréhensible d'un bout du monde à l'autre : le gars botté et casqué n'a pas quitté la tourelle de son char, mais il se laisse prendre par ces visages fiévreux, ces regards émerveillés, ces yeux humides, il cherche à dire le mot « femme » ou « fiancé » et finalement il montre à tous une photo de jeune fille encadrée dans la croix de son revolver.

Un jeune Canadien vient d'arriver, il crie :

« Allez-vous en, ça peut encore tirer d'un moment à l'autre ».

« Ils sont encore à Portieux », le prononce « Portzieux ».

Et l'un de nous, Marc Viriot, sera bientôt la dernière victime de cette haine de l'homme à l'homme.

« Oui... ça va finir bientôt mais encore attention, se méfier »...

Ce ne sera que trop vrai... dans l'après-midi des coups de feu sur le chemin de la Croix : un Américain sera blessé.

Mais personne ne peut plus croire à ces dangers que l'on croit définitivement, définitivement disparus... pourquoi faut-il brusquement, de nouveau, qu'un voile vienne étouffer notre joie folle, notre « libération » ?

Un à un, les chars repartent (c'était, comme on dit, en langage militaire, des « éléments de pointe »).

Et il a fallu, encore attendre jusqu'au 17 (et même 20) septembre pour que les « autres » soient à jamais disparus.

Ah ! les Leclerc et leur « petite France » à croix de Lorraine, avec quel enthousiasme défilant, ils furent ensuite accueillis à la Verrerie.

Vous avez été pour nous les véritables « héros », tout droit sortis de l'Histoire de France : mais vous aviez ouvert tout grands nos coeurs comme nos foyers... Avec vous, c'était le retour de la Liberté, la fin de nos souffrances, le retour des prisonniers, la PAIX...

... Mais, indéracinable, et à jamais inscrite dans ma pensée la véritable première image et l'évocation de la LIBÉRATION ce sera toujours, un 14 septembre, deux soldats inconnus, dont l'un mangeait du cheese avec du pain blanc et l'autre mâchonnait religieusement son chewing-gum...

Et en écrivant cela, 15 ans après, mes yeux s'embuent...